

Messe Annuelle des Artistes  
Cathédrale des Saints Michel et Gudule –  
2 février 2020

**« mes yeux ont vu ton salut » (Lc 2,30)**

La fête de ce jour a plusieurs significations : avant la réforme liturgique décidée par le Concile Vatican II en 1963, cette fête était appelée « Purification de la B.Vierge Marie » ; aujourd'hui, elle s'intitule « Présentation du Seigneur( Jésus) au Temple (de Jérusalem) » et vient clôturer le cycle de la Nativité ou de l'Incarnation 40 jours après celle-ci. En Orient, chez les Orthodoxes, c'est la fête de la Rencontre de Notre Seigneur Jésus-Christ (avec Syméon et Anne.) C'est à partir du 5<sup>e</sup> siècle qu'on introduisit progressivement la procession des cierges allumés, qui donnera son nom populaire à la fête de ce jour : la Chandeleur. Fête de Jésus-Lumière, Lueur d'espoir et de salut au cœur des ténèbres qui enveloppent trop souvent notre monde. Fragile lueur au cœur de la ténèbre : quel beau thème pour une Messe des artistes qui, par le hasard du calendrier liturgique, est célébrée le jour même du 2 février !

L'artiste, quel que soit son art, ne fait-il pas briller une autre parole, une autre couleur, une autre forme, une autre sonorité... dans la nuit parfois épaisse de l'histoire humaine ? Je veux dire un mot, une couleur, une forme, un son qui dit autre chose ou voit autre chose dans la banalité, et parfois la réalité accablante, du quotidien. L'artiste, par sa quête de beauté, n'est-il pas un veilleur, un chercheur d'un au-delà de la nuit ?

Revenons à la Fête de la Présentation du Seigneur et à l'Évangile que nous venons de proclamer.

L'évangéliste Luc a le souci de montrer que les parents de Jésus, Marie et Joseph, sont de bons juifs pieux et zélés, qui respectent parfaitement la loi de Moïse : 40 jours après sa naissance, ils apportent leur enfant au temple de Jérusalem pour le présenter à Dieu selon la prescription du Livre de l'Exode : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur (Ex 13 2.12.15)

Dans cette présentation et consécration rituelles de Jésus à Dieu, on peut voir aussi plus profondément l'offrande ou l'oblation parfaite et totale que le Fils unique fait de lui-même à Dieu son Père dès l'aube de son existence terrestre, source et exemple de la consécration à Dieu que tous les disciples de Jésus sont appelés à faire de leur propre vie, et d'une manière toute particulière les religieux et les religieuses, et tous ceux et celles qui font profession publique de se consacrer à Dieu.

De cette présentation de Jésus au Temple, on a cependant surtout retenu la rencontre de Jésus avec Syméon. Lorsqu'on regarde l'histoire de la

peinture, c'est effectivement ce motif de la fête qui est surtout représenté, comme sur la magnifique fresque de Fra Angelico au couvent San Marco à Florence, reproduite en première page du livret de cette messe.

Il est vrai que c'est une belle et émouvante rencontre. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

— Dans la ville sainte, la ville de paix (Yeru-shalaïm) il y avait un homme juste, ajusté aux desseins et aux projets de Dieu. Ainsi attendait-il la consolation d'Israël, le salut du peuple élu, le Messie descendant du Roi David attendu, espéré, qui viendrait établir le règne du Dieu unique et véritable en Israël, et donc rétablir toute justice et toute paix. Voilà celui qu'avec d'autres justes, d'autres pauvres, de Yahvé, Syméon attendait humblement et avec espérance, car l'Esprit Saint était sur lui. Cet Esprit Saint lui avait annoncé qu'il ne verrait la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie de Dieu. Ainsi sous l'action du même Esprit était-il venu au Temple.

En lisant ces lignes d'Évangile à propos de Syméon, je ne puis m'empêcher de risquer une analogie avec l'artiste. L'artiste n'est-il pas en effet, à travers son art, à travers son Inspiration(Spiritus, Esprit), celui qui attend, bien plus celui qui fait advenir l'inattendu, l'inespéré de la vie ? Le poète, le peintre, le sculpteur, le musicien... n'est-il pas un accoucheur d'inattendu, de surprenant, n'ouvre-t-il pas une brèche dans le fini ... vers l'infini ?

Et c'est alors précisément dans le récit évangélique la merveilleuse rencontre du fini et de l'infini. Syméon reçoit l'enfant dans ses bras. L'être humain reçoit Dieu (fait homme, fait enfant) dans ses bras. Rencontre de l'humanité et de son Dieu, rencontre (du prophète) de l'Ancien Testament et (du Messie) du Nouveau Testament. Syméon ne s'y trompe pas : il bénit Dieu pour cette rencontre incroyable, bouleversante. Lui qui a rencontré la Vie (Eternelle) en personne est prêt désormais à passer par la mort physique...précisément pour entrer dans la Vie qui ne finit pas. C'est son magnifique Nunc Dimittis, hymne que l'on chante à Complies, chaque soir à la fin de l'office quotidien de la Liturgie des heures : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Mes yeux ont vu le salut que tu prépares à la face des peuples. C'est un salut, une délivrance, une re-naissance, un re-lèvement, une ré-surrection, une re-création pour tous les peuples, pour l'humanité entière. Et cette lumière (messianique, christique, divine) qui se révèle aux païens ou non-juifs ne défavorise pas les juifs, le peuple élu : elle « donne gloire à ton peuple Israël. » Lumière de révélation et d'illumination, salut et lumière de réconciliation entre tous les peuples de la terre, entre les nations et Israël, entre eux et Dieu lui-même.

Les paroles suivantes de Syméon adressées à Marie, mère de Jésus, manifestent que, dans l'Évangile comme dans toute vie chrétienne, ( la violence de ) la Croix n'est jamais loin de (la paix de ) la crèche de Noël, Noël n'est pas séparable du Vendredi saint : « (Cet enfant), dit Syméon, sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive . »

Ce qui est également intéressant chez l'Évangéliste Luc, c'est qu'il n'y a pas seulement un homme prophète , Syméon , mais aussi une femme prophète, Anne , fille de Phanuel , de la tribu d'Aser. Avancée en âge (comme Syméon ) , demeurée veuve après 7 ans de mariage seulement, elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Luc la présente comme la juive pieuse par excellence, servant Dieu sans interruption. Elle aussi, prophétesse en Israël, a reconnu le Messie en cet enfant. Aussi proclame-t-elle les louanges de Dieu et partage-t-elle activement sa découverte : elle parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Dans la suite de l'Évangile selon Luc, après cette manifestation au cœur religieux de Jérusalem, c'est le retour à la Galilée profane et semi-païenne, la Galilée –carrefour des nations, c'est le retour à Nazareth et à l'incognito , à la vie cachée de Jésus...

L'enfant y grandissait, rempli de sagesse, et la grâce , la faveur, le charme de Dieu était sur lui...

Puissions-nous, disciples de Jésus d'aujourd'hui, par des paroles habitées et une vie signifiante, suggérer, révéler, comme Syméon et Anne, cette présence incognito du Seigneur de grâce parmi nous ! Puissent les artistes, prophètes d'aujourd'hui , toujours jouir de la liberté de nous faire pressentir un au-delà du fini, un au-delà du visible , une aurore à l'horizon de la nuit !

P.Joseph Famerée, s c j